

# Intimités du voyage

- \* *Terres d'envol* (Page 2)
- \* *Promesses d'Orient* (Page 19)
- \* *Les grandes chaleurs du jour* (Page 27)
- \* *Poussières d'Asie* (Page 39)
- \* *L'Amérique et rien d'autre* (Page 53)

---

**Dans l'idée de voyage, rien ne nous est marchandé. Manèges et limonaires, grenier de repli - fût-il modeste - avec ses floraisons de fripes et l'utile apparition d'un spécimen de lynx empaillé par un taxidermiste. Et puis, au-delà des frontières hermétiquement closes, le fruit de l'arbre à pain, autre symbole innocent dont un singe rencontré dans un temple a autorisé la capture.**

---

## *Terres d'envol*

**Brève escale**  
la nuit lanternée suit sa voie

pas de bruit

tout au plus  
l'exquise métamorphose  
d'une goutte dont la feuille  
n'a pas encore l'usage

\* \* \*

J'écoute et le vent du coteau  
a pris les habits du diable

la sainteté n'est qu'un leurre

\* \* \*

Le son d'une cloche retentit à l'aube, caution marine  
d'inaccessibles rivages.  
Des ifs se dressent sans illusions à la pointe de l'île.  
Il y a trop de lumières dans la maison. Chaque lanterne  
suspendue préfigure un sablier créole. Si je touche le vase,  
les pétales tomberont en lambeaux.

\* \* \*

Les grands plats de porcelaine bleue de la compagnie des  
Indes s'effeuillent lentement dans le cabinet aux antiques  
et le grand pétrel, oiseau de haut vol, remonte l'aber, dans  
la nuit fossile, sans plus de plumes qu'un caillou.

\* \* \*

L'alouette d'Utah Beach  
parlemente avec les défunts

au cœur d'une longue cheminée  
de courants d'air

tout en continuité de tensions

\* \* \*

A Vouilly, le château mixe la vigne vierge, les carpes et  
l'apparat des pavillons de musique à demi délités,  
enfermés sous leur dernière partition de géraniums.

\* \* \*

Le clos normand de Monet  
le jardin d'eau  
le pont japonais

tout Giverny à l'encre violette

glycines  
azalées  
nymphéas

les cœurs simples  
ont le devoir  
d'éclairer l'invisible

\* \* \*

## Soudain Issoudun

Cette sœur à nuque grise - une rareté - à petits pas dans la cathédrale aux chaises vides, commente le bleu des vitraux (visages de guerre au message subliminal), parle de l'ange, d'un père né à Issoire et de la collégiale où elle feint d'exorciser le temps par des travaux d'aiguilles et des prières où les genoux augurent mieux que la langue des miracles à venir.

\* \* \*

## Réveiller Rimbaud

le faire venir des Ardennes  
sur une civière sulky  
taillée à la longueur du jour

nous verrons  
s'il a réglé le temps de pause  
si le monde se souvient de lui

\* \* \*

A Valbois - sobre lieu de *retirance* du bocage bourbonnais - le tombeau du chien Brutus, le hameau des abeilles, le vallon enchanté (sans oublier les soldats de plomb) constituaient l'univers béni de Larbaud que façonnait, dans la solitude de son terroir, la face cachée de Barnabooth.

\* \* \*

Dans la nuit  
il y a des blancs

trottins de juments  
aux sabots

clip... clop

frottés d'étincelles

\* \* \*

*"La plus grande aventure  
consiste à ne pas bouger"*

note Henri Thomas  
paraphrasant Lie Tseu

est-ce seulement raisonnable  
de jouer sur un violon sans cordes

et de passer du dérisoire funeste  
à l'apesanteur

histoire de demeurer indemne

\* \* \*

Chacun souhaite devenir un jour locataire d'un mélèze ou  
gabier d'un conservatoire de chevesnes avant de s'allonger  
sous l'auvent resserré d'un buisson.

La rosée évacuée, reste à trouver le bois sec qui rendra  
l'eau musicale à la première flambée de rondins, au  
premier opéra d'oiseaux.

\* \* \*

Dans le petit encrier de Chartreuse  
 où j'ai jeté  
 mes souvenirs de sapins

tous les arbres  
 portent des plumes

respectez les heures de visite

\* \* \*

### **Clos de Paunat**

Des petits riens, entre tentures et rideaux, conduisent ici à  
 une porte close, plus loin à une alcôve capitonnée de  
 velours grenat où le moindre tremblement de dahlias sur la  
 commode anglaise, suscite une conversation de vaisselle.  
 Tout est séduction dans ce patio, jusqu'aux chromos jaunis  
 sur lesquels des personnages pantoufient dans des  
 paysages gelés.

\* \* \*

### **Châtaignes au béret**

pommes de Chine

la vigne écorchée  
 prend la grêle  
 pour ce qu'elle préfigure

un practice

\* \* \*

A Manosque, "*Orion-fleur-de-carotte*" ne s'est pas présentée à nous en manteau d'arlequin. Pourtant, Giono coupait discrètement le thym sur un chemin lavé de Durance.

Aux confins des bois de Chichiliane, Langlois, peu regardant sur la manière d'honorer ses promesses, ouvrait une boîte de *cohibas* à la diable et dynamitait la mèche. On entendait distinctement la colline s'épuiser en sonnailles.

Ça sentait le cheval et le grain, les tisanes d'amour, le beau cerf et les labours de nuit. Près du calvaire, les sabots d'encornés vidaient chaque requiem de sa substance.

\* \* \*

En pressant la moelle d'une cigale  
broyée par la chaleur

on récolte l'indigo pur  
d'un clocher

et trois mille fanfares de garrigues

\* \* \*

Enclavé sous puissant narcotique, le canal d'Aigues-Mortes s'en prend vaguement à Saint-Louis qui fut ici le conciliateur des marais.

Il dut partager l'assistanat fraîchement éclos des galères, l'usage des bordées maritimes et des tours à créneaux pour vilains à frayeurs.

\* \* \*

Sur la fine croûte  
d'un étang gelé

tout chat blanc finit par se perdre

\* \* \*

Jeu de quilles.  
 Tout est bosselé à cent lieues à la ronde.  
 Le Causse, c'est pioche et compagnie, concessions  
 d'épineux, paillasse de ronciers.  
 Si le loup sort du bois, j'ouvrirai mon panier où dort une  
 petite fille.  
 Il se souviendra longtemps de ce regard de neige après  
 avoir rallié son immense glacier de terres froides.

\* \* \*

L' amour de Melville  
 est un météore lointain

Giono sent l'engoulement

que vienne enfin  
 la provende d'Audiberti

\* \* \*

Sur l'arête du Mont-Vinaigre à Port-Cros, les moignons  
 d'un chêne vert touché par la disgrâce. Tout le reste  
 flamboyant : arbousiers, pins d'Alep, buis accrochés aux  
 rognons de roches, fleurs à tonalité myosotis. Sans doute  
 quelque coulée interne de houle pétrifiée.

\* \* \*

Rejoindre l'île aux sternes  
 où un seul arbre  
 se tord de douleur

\* \* \*



La Corse est une longue sieste tranquille.  
 La Brie, un conservatoire de Beaucerons.  
 Le Valais souffle le foehn et la vigne.  
 La Bretagne est chaste aux mâtines... Les saints dorment  
 dans des serres enclavées, sans soutanes mais avec des bas  
 rouges.

\* \* \*

J'aimais autrefois Francis Jammes dont les vers au destin  
 étriqué hantent encore de vieux presbytères : "*Le pauvre  
 pion si doux si sale m'a dit* "...  
 Mais les domaines endormis du Béarn, les jours de pluie à  
 Orthez et les jeunes filles aux parfums capiteux - à l'instar  
 de Blanche de Persival - se confondent aujourd'hui en  
 regrets. Le romantisme sucré des *jeannetons* à curistes est  
 mort tout à fait.

\* \* \*

Le vent, je l'ai troqué contre deux bataillons d'éperviers  
 purs et durs puis j'ai mis le feu aux feuillets traînant sur la  
 table ... Bercy de ci, Quercy de là, avec clin d'œil palpitant à  
 la Brenne.  
 Après, on n'a plus jamais parlé de la pluie.

\* \* \*

Des abricotiers roses pour parler à Whitman de ses  
 épargnes, le cri d'une chevêche (obsidienne du  
 braconnier), un grain de blé dans le gésier d'un perdreau,  
 des épousailles de midi sans le moindre carton de  
 bienséance, dans le living de la forêt, à flanc de gorge au  
 milieu d'éclats de rires infinis.

\* \* \*

## **Oradour-sur-Glane**

Dans l'incroyable fixité des pierres où les décors se lisent encore en langues brunes, un grand sceau de lumière frappe dans un silence de plomb le fronton de la maison du maire.

Sur le cadre brisé de ce qui fut autrefois un chambranle, un rouge-queue s'est posé pour becqueter la mousse.

Au cœur du mémorial - prodige de l'écran - un homme nage au milieu d'un bief, éternellement, vers sa mort prématurée.

Une caméra l'a surpris, avant la nuit des précipices.

Il exulte sous le soleil.

Désormais, plus d'échos sur la place du bourg où le silence s'évertue à mentir.

Juste deux regards humains qui s'ouvrent sans fin pour accrocher l'espoir à la nuit.

\* \* \*

## **Rencontre**

Le cheval de Lascaux saisi au pré dans le petit matin, peu regardant sur son prestige, montre bien l'enracinement d'une silhouette à travers les âges.

Sobrement touchant, ce mustang à la crinière rustique, usiné dans les prés de l'aurignacien supérieur.

Errant sans mémoire de synthèse en dehors de son univers pariétal, il porte encore sur lui un matériel emblématique hérité de l'âge des cavernes.

On suppose une élongation du temps avec léthargie providentielle, deux ou trois glaciations, un déboulé de l'âge du renne jusqu'aux cadences chromatiques de Picasso Homo Sapiens.

Nonobstant, son retour à la crypte bénite par l'abbé Breuil n'est pas à l'ordre du jour.

\* \* \*

Les menhirs qu'on sème au crépuscule comme une poignée de riz, pour le plus grand plaisir de Gargantua - parions que les guérets ont été labourés par des druides et qu'il n'y a pas le moindre loup - se dressent au matin, immuables, capables de poser leurs regards de Sumos sur le Causse et de le sanctionner par des rêves.

\* \* \*

À Épinal  
lorsqu'on est las des maux d'hiver  
nuls en valeur modale

on écrit en style vosgien

\* \* \*

J'ai le souci d'être libre, mais fréquenter Marco Polo en scrutant dans le ciel les figures du zodiaque ne donne droit à rien.

Il y a, au centre du plateau de Millevaches, un lieu musicien où le vent s'honore d'une modulation très douce et s'y tient.

On pense à Stevenson montant à cru les Cévennes sur les talons sonores de "*Modestine*", l'âme poudrée, recherchant la pierre philosophale et se cognant aux éboulis des plateaux tabulaires et à "*la corne d'un bois du Gévaudan*."

\* \* \*

### **La comtesse helvète**

Dans ce sérail rustique et désuet, le goût très sûr de la comtesse Zoubov emporte l'adhésion. On soulève du regard un coin de tenture : porcelaines, faïences, émaux cloisonnés parsèment le décor.

Les murs sont tapissés de belles dames joufflues, très droites, qui ont depuis des lustres passé l'arme à gauche, et toute cette poussière qui noie, sous les tables rognons et les bonheurs-du-jour, tant de secrets d'alcôves ... feignons de n'en rien voir.

\* \* \*

### **Bellini à Bréra**

Il rentre parfois de nuit  
se glisse sous un tapis de lances  
et grogne :

« *C'est encore ce brigand d'Uccello !* »

\* \* \*

## Rome

### La rue

comme si on glissait  
dans sa poche  
un cornet à dés  
pour voir où ça mène

le temps d'apercevoir  
vers l'esplanade du panthéon  
un square accablé

on s'appuie un instant  
sur l'épaule d'une femme  
qui a mal interprété notre émotion

puisqu'elle s'enfuit sur le boulevard  
en renversant les passants comme des quilles

\* \* \*

A ce point d'incandescence  
où l'horizon se mue en Stromboli  
je me dis que l'idée  
de franchir le détroit de Messine

est du Rimbaud craché

mais plus tard  
l'axe central de ces joutes aquatiques

est-ce que ce sera le Caire  
ou Deauville ?

\* \* \*

L'Etna

cendrée mirifique

confirme ad nauseam

que Magritte est bien un fumeur de pipe  
et non un danseur de claquettes

\* \* \*

Le poids de la marmaille  
dans ces rues fauves  
où les linges tendus aux fenêtres  
sont comme les clignotants  
de parades amoureuses

Naples  
en connaît le prix

la misère

\* \* \*

La mer enfouit dans ses poches quelques fringues  
tendrement lessivées et s'en vient vomir sur le sable.  
L'orage parle en écrasant les mots.  
Pas vraiment conte de fée, non, plutôt bambochades d'eaux  
usées, avec un train de narcotiques et malgré tout, un  
certain confort pastoral.

\* \* \*

C'était sans doute aux indigos  
dans les bas rêves  
aux portes de ce lazaret  
dont tu martelais l'huis

une quarantaine  
qui n'avait plus lieu d'être

quelqu'un t'avait proposé un violon

c'est chouette  
en Transylvanie, non ?

\* \* \*

Quand la lune se faufile  
sur la terre brabançonne

incorrigiblement  
mais très lisiblement

je suis belge

\* \* \*

Le voyage déroule un luxe de poussières.  
*"Miroirs de cauchemars"*, les villes parcourues dorment en  
boucle dans les replis de mon cerveau.  
Déjà, je fais plus vieux que mon âge.

\* \* \*

Au milieu d'écritures anglaises  
deux taches de confiture  
sur un papier d'Arménie

\* \* \*

Cette douce fille brève  
au beau visage d'Estramadure  
vivait chastement à New Road  
avec un Monténégrin

elle était venue autrefois  
avec un petit vapeur blanc  
jusqu'aux confins du Kent

\* \* \*

Je n'habite pas  
sur la rive gauche de la Tamise

Shakespeare  
n'est pas mon cousin

ni Oscar Wilde  
mon beau-père

et pour les cottages surlignés  
lourds de rhododendrons

n'attendez pas que je joue  
les directeurs de recherche

à l'instar de Dorian Gray

on peut détester Londres  
et lui faire magnifiquement l'amour

\* \* \*



Dans un petit coin d'Angleterre rurale, à l'angle d'une métairie, se retrouver nez à nez avec Lewis Carroll et s'étonner qu'il y ait, parmi ses voisins de campagne, aussi peu d'esprits romanesques capables de s'esclaffer avec lui, légitimement.

\* \* \*

Lotus sans maquillage  
elle était belle  
comme la baleine d'Uppsala  
de Cendrars

la baleine aux sept douleurs  
et au canapé rouge  
qui venait manger dans sa main

à Irkoutz  
Novgorod

ou à la gare de l'est  
à l'heure des convois de nuit

\* \* \*

Si l'éclair me livre  
deux cents kilos d'esturgeons blancs  
j'accroche Moscou à mon guidon  
je fonce

\* \* \*

Tout en feuilletant l'Atlas  
je verse deux larmes  
sur la Crimée  
mais je ne peux rien  
pour l'Ukraine

\* \* \*

Porcelaines blanches des vagues vues d'en haut.  
 Mer du nord travaillée au couteau.  
 L'avion a des éclats de rire subits.  
 Premières lignes de traînes. Un gros Boeing perce la  
 surface.  
 Sortir une épuisette, cueillir trois cent quarante-deux  
 voyageurs endormis.

\* \* \*

La nuit passera  
 sans nous déliter

on se réveillera à Moscou

ou dans les galeries glacées  
 de Lubjana

avec les obsessions de Balanchine  
 rêvant à un jeté battu de Diaghilev

\* \* \*

Diadème d'oiseaux  
 porteurs du monde  
 près du pommier de Postdam  
 le chêne est entouré de perles

mais le Kaiser est parti

\* \* \*

Quand je dis : "*Je m'en vais*", il ne faut pas me prendre au  
 pied de la lettre. La main suffit parfois à rendre la plume  
 plus sensible au vent de la débâcle. Rien de plus terre-à-  
 terre au fond qu'un homme volant se taire alors qu'il est  
 habité.

## *Promesses d'Orient*

Patios discrets  
d'Almeria ou Séville  
qui fuyez la fournaise

les oranges  
ont-elles perdu leur saveur  
sous l'assaut des vents séculiers

et Lorca  
est-il toujours le protecteur  
des jeunes Mauresques de Jaen  
dont les charmes se sont évanouis

à l'instar  
des pommiers  
du romancero ibère

dans la grande braderie andalouse

\* \* \*

Le *companero* ne dit rien

il sonde le ventre du cheval  
empaume trois étoiles  
et s'écrie :

« *Ça ira bien pour la nuit !* »

\* \* \*

La grande dorsale mauresque  
de l'arabo-andalou

c'est Cordoue  
avec deux noubas  
dans chaque manche

j'y serai demain

\* \* \*

Il regarde la femme  
couchée en travers de la route  
sa robe translucide  
qui se dessèche à l'air

ombre andalouse  
guettée par un dernier tango

c'est là  
près des mornes cactus  
au pays des dieux déjà noirs  
que s'étire le théâtre poussière

\* \* \*

Cette musique océanique  
aux airs de romancero

*j'ai du chagrin  
pourquoi vas-tu au devant du taureau  
il va t'attraper*

c'est le cante jondo  
chahuté de palmas  
dans le bas-ventre de Jerez

\* \* \*

Jardins de Cordoue  
bercés de roucoulaides

où l'oud d'un chanteur arabe  
exalte la fournaise

est-ce la frise  
des grenadiers

qui donne au ciel  
cette couleur turquoise

ou la course éperdue des lézards  
sous les minarets de haut vol

d'ici  
j'entends battre le cœur du rêve andalou  
et des chants séfarades  
sur l'Alcazar happé par la lumière

\* \* \*

Je suis des yeux le jet  
Konya, Bursa, Izmir ?  
Mystère !  
Bel étalon, il ne révèle pas l'escale  
et ses sabots crépitent à vingt mille pieds

\* \* \*

D'interminables taboulés  
hantent les matins blancs de l'Orient  
qui ne nous appartient pas

un minaret s'enivre au muezzin  
Beyrouth se shoote à l'olivier

un cèdre ne fait pas le printemps

\* \* \*

## Istanbul

Mosquée bleue, 21 000 carreaux de faïence, dominante turquoise.

Jardins de proximité : buis, lauriers roses, fleurs pourpres, petits marchands ambulants à clochettes et vestons blancs. Le bordel des rues, un petit troquet, tapis anciens, aigle empaillé, portrait de sultan stylisé.

Au menu : riz pilaf, purée d'aubergine, baklava, thé noir.

Plongée vers les rues en déclive jusqu'au pont Galata.

Dans un brouhaha désopilant où passent et repassent... fez (rares), casquettes à visières, cotillons de draps fins, pantalons de Byzance,

un porteur à nez en pied de marmite, redingote

copieusement trouée, s'en vient fournir en thé noir des joueurs de jacquet.

\* \* \*

Une cour. Quelques chèvres, un cognassier maigre. Patio déserté d'autrefois où la maison du pape poursuit sa déglingue. Géométrie de boîte d'allumettes. Rien n'a été sauvegardé par les villageois turcs.

Une femme du quartier montre son menton en riant, suggère une barbe, celle de l'homme de Dieu à la robe noire, passé sans doute au fil du yatagan.

\* \* \*

Ce teuton en knickers, solide gauchon-tartarin, veste africaine à poches rembourrées, chapeau de brousse, méga jumelles autour du cou, moustache en brosse façon Hitler, bas remontés jusqu'aux genoux, on aurait dit, scrutant les rivages de Samos, un ancien officier de l'Afrika Korps, prussien domestiqué, répertoriant les blockhaus (il prononça le mot) d'une invasion ancienne.

Un matelot turc nonchalant observait cet énergumène du coin de l'œil, étonné par l'aspect irréel de sa tenue de va-t-en-guerre.

\* \* \*

## Ephèse

Pointillé blanc des champs de coton. L'Apollon de Praxitèle,  
gibier d'une chasse géologique indécente.

Ruines au col rose, édifices écroulés défiant les lois de  
l'équilibre, fragments d'architraves. Dessous, un pudding  
de portiques, chapiteaux râpés, flotte rageusement sous le  
couvert épais des siècles.

\* \* \*

Cette mer en porcelaine retient des vaisseaux dont il ne  
reste pas un clou, pas une planche d'antiques galères  
coulées sous Trajan et qui charrient des palanquées de  
poissons rouges.

\* \* \*

Qui va là ?

Un goéland  
avec sa charge de raki

Dans ma tête  
le Bosphore roule à fond les manettes  
et Sainte-Sophie me ravit

\* \* \*

La longue figure ottomane, espèce éteinte, détachée de  
l'environnement qui lui a donné son timbre.  
Le fonds autochtone, il faut aller le chercher dans la rue...  
Et le harem, cette *académie de putanat* comme l'écrivait  
Larbaud, envolé, mythifié, avec ses spécimens d'une  
perfection osseuse, femelles sous protectorat.

\* \* \*

## **Samos**

Rives nettes et sèchement tracées. Se défend sans défaillance.

Bleu de bravoure. Suivant les heures, des corniches s'effondrent dans un brouillard de nébulosités. Le soir, dans un silence intersidéral, Jupiter atteint sa maturité. Ici, une alternance de pourpre et d'outremer, îlots de fleurs accumulées dont l'éclat est purificateur. Au loin, un bleu à peine encombré d'une ouate légère et la charge approfondie de la mer Egée. Deux ou trois cyprès aux cils noirs abaissés sur le blanc lacrymal d'un large ruban d'écume.

\* \* \*

## **Ordre de chevalerie**

A l'est de Samos dont tout l'Orient vire au bronze. Vent de sable sur la plage désertée où une cavale fait ses actions de grâce.

Cause de perplexité.

J'en ai aujourd'hui une conscience moins nette.

Ce demi-sang tremblait dans son beau coffret de cuir bai, rêveur, princier, piaffant devant l'éternité marine avec le lexique élémentaire de l'impulsion sauvage et un soleil de cent millions de francs or.

\* \* \*

Aux franges du Rebetiko

les fastes du "*Kafé Aman*"  
la tradition de Smyrne

toute l'Asie mineure dans ma tasse

\* \* \*



Lorsque les janissaires  
 s'enculottaient de rouge  
 à Byzance  
 aux riches heures  
 des frondes iconoclastes  
 je filais doux  
 sur un boudre brûlant  
 enturbanné de lis  
 avec un vieux chaouch esseulé  
 turcoman de roc  
 au nez de yatagan

\* \* \*

Je ne verrai jamais Santorin

mais j'incline à penser  
 qu'écouter le vent  
 revient à fredonner

le refrain de la Sainte Chapelle  
 dans une gamme pythagoricienne

voire à mesurer  
 l'oratorio des quais de Seine

à l'aune des bateaux-mouches

\* \* \*

On descend au fond de soi par des échelles de corde jusqu'à  
 croiser l'œil cyclopéen du lac de Van parmi d'autres  
 étendues aquatiques dont la cartographie voyageuse nous  
 avait jusqu'ici échappé.

\* \* \*

Zarb d'Ispahan  
duduk d'Arménie

écoutés en rêvant à un chariot de paille  
peinant sur un chemin pierreux

vous avez pour vous  
l'élégance des mains  
l'étroit pinceau de vos lèvres

n'en abusez pas

\* \* \*

Qu'ai-je à faire  
d'un pot à fard sassanide  
si au-delà d'une femme inconnue  
et de son esthétique oubliée  
il ne reste qu'un éclat

\* \* \*

Soudain, au pied du Parthénon, on se demande si le vent  
est nu. Rien de moins sûr.  
Il semble que l'ombre se soit déshabillée partiellement.  
Le muezzin, le kif, les odalisques, l'école d'Orient, tout le  
monde est là mais pas le coureur de marathon.

\* \* \*

Un soir, on change l'eau des fleurs avant d'aller chez le  
bistrot troquer la mandole contre le théorbe et dîner.  
Blagueur, le tavernier ne décolle pas du zinc. Il a la  
nostalgie des saudades et des jardins gitans remplis de  
mauvaises herbes.

\* \* \*

## Rêveries

Sit-in transposé en quelque lieu saint de l'Asie mineure ou de l'Espagne profonde, poterne, colonnades, jeux de lumières en croisillon. Des instruments au sol, près de l'autel, un conteur en haillons. Interaction des cultures sans confusion des genres.

Se souvenir : le même flux fécondait autrefois la kermesse populaire et la création raffinée. De l'Andalousie au Baloutchistan en passant par la péninsule arabe.

## *Les grandes chaleurs du jour*

Dans le silence extrême  
de l'erg dépouillé

un nomade balaye le désert

est-ce là le signe  
d'une propreté sublime

\* \* \*

Je vais au pas  
de mon système nerveux  
parcourant les bazars de l'Islam

en quête de la pluralité des mondes

j'ai décidé  
de rallier Babylone

\* \* \*

Dans l'abécédaire oriental  
 le Bey et le dais  
 ne peuvent pas rester lettre morte

\* \* \*

Que dira le calife  
 si j'emmène le chameau  
 battre le désert

ni lieu ni vent suffit  
 pour se sentir habité

très souvent les étoiles  
 aux pointes usées

et cuites à la vapeur des prières rituelles

sœurs câlines  
 d'arides hamadas du pays maure  
 et des caravanes de sel

allument leur quinquet  
 aux premières bordées de sirocco

bravant la peur et l'abattement  
 l'erg et les chotts

elles se chargeront de me guider

\* \* \*

**Rallier le Nil**  
 en attendant que l'aigrette s'exile  
 sur un archipel blanc  
 avec des lapins en pagaille

arrêter le shit

\* \* \*

## Isabelle

Féconde immersion dans le rêve.  
 Sans sextant, on pèlerine au gré des vents en charge des  
 confréries du désert.  
 Seul guide, l'haleine puissante du *mektoub*.  
 Elle pensait ça probablement, Isabelle Ebehrardt, dans les  
 campements chaotiques où la littérature n'était pas à la  
 mode, où chevaucher valait une aubaine dans la nuit en  
 haillons, où le Coran cousinait avec les étoiles.  
 On l'imagine esseulée, sous un ciel indigo, froissant les  
 mosaïques sous les sabots des demi-sangs.  
 Dattiers échenillés, coupoles en ruines, chaux blanche,  
 tuniques de laines.  
 Les dunes s'avancent en drapés calqués sur Méphisto, fins  
 comme des mouchoirs de neige.  
 Les oliviers rappellent des spahis luxuriants.  
 Certains chameaux les compissent.  
 Le passant décline son identité : « *Parlez-moi nomade !* »  
 Un vieux, sur chaque grain de son chapelet musulman,  
 énonce une qualité de Dieu : l'unique, le généreux, le sage,  
 le vertueux, le maître du monde... et la décline jusqu'au  
 dernier verset maraboutique d'Allah.

\* \* \*

Mouiller dans le port d'Aden  
 par cinquante degrés centigrades  
 alors que s'allument les torchères

rechercher l'Abyssine noire  
 qu'a connue Rimbaud

noter sa dernière adresse

\* \* \*

En laissant ma main courir sur le sable, je me fais conteur  
de méharées, prospecteur d'échassiers nomades régna  
sur la moindre touffe d'alfa.

\* \* \*

**Au Sahel**  
quand les diables crépus  
roulent leurs balafons  
et qu'au loin dans le ciel  
les dieux gris  
vont ferrer les orages  
on sait bien que l'eau mère  
n'a ni le temps  
ni l'ambition  
d'arrêter le bonheur  
qui dure quelques décades

\* \* \*

**Dans le blond désert somali**  
au nom arabe

sous l'œil défait  
d'un ciel convalescent  
des ânes rôdent  
portant les cotonnades

des vieux s'inclinent  
vers l'imam apaisant  
au palanquin dressé

les bordjs défilent  
sous l'ocre des djebels

\* \* \*

L'opium du Peul  
est une fille blanche  
épousée sous la lune  
un soir de féerie

un patchwork de chèvres pubères  
brûlées par le sahel

un marchand de sésames  
égaré dans le reg

\* \* \*

L'horizon ce soir  
vire au cachemire

rythmes indigos  
des femmes berbères  
ou bambaras

et sous le blanc du sable  
la ligne d'épaule  
des Antiques

\* \* \*

Pallier le confinement, s'ouvrir aux âmes qui ont des  
devises fortes.  
Suivre les pistes caravanières puis repérer les dunes où  
s'exilent les griots.

\* \* \*

**O**n peut fort bien rêver  
un soir de chandeleur

rêver à Livingstone  
fameux David  
et aux nègres farouches

après avoir jeté son dévolu  
sur un sou neuf

et brisé la poêle de fer

\* \* \*

L'hibiscus tarde à se lever

il ne cherche pas la transparence  
mais le califat des pétales  
et son agent

l'oiseau-mouche

\* \* \*

**F**ils de l'Orient  
remontons en amont

de souks en caravansérails

tentons l'impossible  
jusqu'à l'éclosion lumineuse des siècles

jusqu'aux mille et une nuits

\* \* \*



Dans le désert  
quand je vois un mirage

je ne demande rien à personne

je me sers

\* \* \*

Les flagellants de Kerbala  
font gicler le spectre d'Hussein  
en trente-six paraboles  
de pensées soufies

et le sang s'écoule goutte à goutte

\* \* \*

Il y a si peu de neige dans la poésie arabe ... que c'est un  
manque à gagner pour les chemins du silence.  
Mais le sable n'est-ce pas, dans ces jardins babyloniens,  
stimule aussi les congères de pyrites et de roses des sables,  
au grand soulagement des bédouins.

\* \* \*

Cette odeur de cigare éteint  
dans l'air ambiant

fait trébucher le cœur

Aladin  
vieux camarade

tu serais bien avisé de moucher ta lampe

\* \* \*

Ispahan moitié du monde  
 où sont tes bazars d'antan  
 et le douzième imam  
 une fois jailli de son exil  
 qui sera le régent

aura-t-il accroché à son turban  
 un flot d'enluminures  
 et des pivoines au style arachnéen

ou le monde enchanté  
 des "*mille et une nuits* "

\* \* \*

Avant d'extraire  
 la racine carrée de Khayyam  
 visiter son héritage grec

il ne mâche pas ses mots  
 Omar  
 il tient à consulter  
 l'abécédaire d'Aristote

avant de parcourir  
 sous fonction algébrique  
 les sous-bois du doute  
 où la prière est obsolète

son a et son b  
 valent largement deux abbés

\* \* \*

Être serveur de pluie  
 en Casamance  
 étalonner la lune  
 avec un geste  
 de maître cigarier

\* \* \*

Sous les cyprès  
 du cimetière de Chiraz  
 où il s'est posé pour dormir

Hafiz emprunte à Saadi  
 son célèbre "*jardin des roses*"  
 et grave dans l'albâtre

un ghazal  
 où le désir est une lampe qui dort

du rêve de Marco Polo  
 il fait un art de miniatures

\* \* \*

Je vois d'ici la cour  
 avec la paille fraîche  
 les éclats de monnaie

l'Afrique avec un grand F

les grenades éclatées  
 du grand pays d'Oman

tu verras  
 nous rejoindrons Rimbaud  
 surpris de n'avoir pas croisé  
 Ulysse dans l'Ogaden  
 et Cendrars sultan

il y aura quelque part un cèdre  
 et une comète  
 posée près d'un banian

\* \* \*

**P**rès des tambours de terre  
 on voyageait à l'œil  
 sous les rideaux tirés  
 d'une folle vie errante

dans un minuit sans lune  
 une flambée de bois sec  
 donnait au ciel  
 un air de charité

les chiens des Toucouleurs  
 mettaient un peu de sang  
 à l'âme

### **Pas de laitier dans la savane**

quelques vaches de zinc  
 ébréchées aux sabots  
 quelques vaches réservées  
 aux retenues des os

et les chants nasillardes des hommes

ô jardin doux et roux  
 de Gorom-Gorom

\* \* \*

**M**a passion des brumes  
 est un faux débat

je n'aime que les pluies de Cotonou

dans la maigreur  
 des nuits africaines

\* \* \*

Puis-je  
 mage entouré de terribles ténèbres  
 crâne rasé  
 au four de Bamako

quand les crabes Zambèze  
 agitant leurs coraux  
 dans les canyons se baisent

sous les banians des fleuves  
 te dire que l'arbre fleur  
 est mieux que plaies vivaces  
 terreurs carcérales  
 ou pleurs immémoriaux

\* \* \*

La chenille  
 mâchée avec du riz sec  
 un soir à Bangui

c'était comme l'anisette  
 sur un pralin de calisson

servie avec la note fraîche  
 du bourdon polychrome

et du bougainvillée aromatique

\* \* \*

Si j'entends le tambour  
 c'est que la canopée  
 n'a pas snobé l'élan légitime et sonore  
 de la forêt primaire

et que la diable relève le flambeau

\* \* \*

Je marche  
sur un petit nuage

las  
ça ne va pas durer

un lion rugit là-bas  
au Bostwana

autant que je m'éloigne en douce  
sous un ciel d'épices

avec mon rêve d'Orient

tandis que le printemps  
travaille son gauche

après cinq mille heures  
de silence accumulé

pas même un souffle

\* \* \*

## *Poussières d'Asie*

Au matin  
 j'ai regardé le vent briser les amarres  
  
 il n'était pas venu les mains vides  
  
 un couteau à poisson  
 rendait son geste parfait  
  
 à sa manière  
 il remblayait les quais  
 concassait les voiliers  
  
 avec des tremblements de mer

\* \* \*

La "*lettre océane*" de Cendrars donne aux mots-valises un certain rythme dans la cadence, quand la houle tend la perche aux passions torrides, aux amours de corde et de cale, quelque part entre Bangkok et Georgetown.

\* \* \*

*A Michelle et Jaqui Detraz*

L'orage est triste

il scelle à coups de cris  
la lente  
scintillante moiteur de Delhi

une chape d'encens  
de socques  
se mêle à la beauté capiteuse du troc

il y a là tous les corps du délit

les avatars de Vishnou  
les humeurs de Brahma  
et Shiva brut for man  
(flacon atomiseur)

c'est l'Inde qui ventile  
la mousson de Madras  
avec ses flamboyants  
braqués

comme des revolvers de midi

\* \* \*

Vishnou  
me montre la lune

avant de me faire  
le coup du lapin

tant de mains pour m'arraisonner

\* \* \*



Que fait Brahma  
 inapte à s'éloigner du panthéon indien  
 sinon multiplier les dieux

qu'il lève au moins les yeux sur le Pamir  
 qu'il fasse écho au barattement du monde

\* \* \*

**Week-end pourri**

les larmes sèchent  
 l'usure vient

le flamboyant n'est plus mon copain

il siège  
 comme un joli bahut  
 de trafiquant de stup

sur les comptoirs de l'Inde

\*\* \*

**La fin d'un cycle**

Je ne peux plus partir à vélo  
 à Saint-Jacques-de-Compostelle

j'ai perdu mon innocence

et marcher  
 reste un produit dérivé

\* \* \*

**A** Kandy, les patios sont cuits à la vapeur.  
 On vend les épices au mètre et les marchands d'oiseaux  
 sifflent trois fois dans leurs doigts en craquant une  
 allumette.  
 Qui est là ?  
 Un vieillard sans doute, qui se tient la poitrine.  
 On voit parfois un tigre s'inscrire dans le rond de lumière  
 avec sa denture blanche.

\* \* \*

Quel bois de lune  
 saurait traduire éloquemment  
 le mystère de l'ébène

\* \* \*

**D**ans la jungle  
 le silence préfigure le repos  
 des singes hurleurs

nul besoin de réveiller Kipling

\* \* \*

Sur une plage de l'océan indien, un sadou assiste aux  
 funérailles d'un vieil arbre, sous les acclamations violentes  
 des oiseaux.  
 Dans ce lieu de grand trafic où toute rêverie s'épanouit, je  
 dessine des modèles abstraits, d'un seul jais, avec les yeux  
 de la mygale.

\* \* \*

Il faut d'abord trouver des lieux.  
 La bataille s'engagera plus tard, avec l'oiseau Garuda, les  
 cultures en terrasse, le gamelan aux plumes safran,  
 l'éléphant couleur neige.  
 S'il n'y a pas de brise, on écrira sur le frangipanier du parc.

\* \* \*

Borobudur, j'ose espérer, protège son stupa géant où l'âme  
 s'affranchit des servitudes de la matière, où le vide tient  
 boutique en creux, dans les stupas, fournit le gîte et le  
 couvert.

\* \* \*

**Le matin**  
 se conjugue en sources fraîches  
 et je devine que le calao a parlé tamoul  
 en révélant sa verve éblouissante

Inde ou Ceylan  
 qu'importe

le secret est bien gardé

\* \* \*

La plume court sur le papier  
 au même rythme que l'eau de pluie  
 dans le détroit de Gibraltar

moi vivant  
 je verrai toujours Bali en tenue de gamelans  
 et Java entouré de tigres

\* \* \*

## Bali

Je ne doute pas que les silences puissent devenir limpides  
et refuse de me lamenter sur une âme qui n'est pas tous les  
jours de la première fraîcheur.

Pourtant, un mot en appelle un autre et c'est toujours ainsi.  
Cortège de flamboyants aux troncs ensanglantés poussés  
dans un square du bout du monde.

Lis de mer dont les hampes s'élèvent contre les parois.

Bronzes relâchés, parfois vieillots.

Là où les crabes vont et viennent, les proies sortent des  
casiers.

Sons cristallins dans les rizières à chaque terminal de vent.

A pas de loup, on part à la rencontre de jeunes filles à  
visage de cygne dessiné avec un pinceau très fin.

Longs travellings...

Métallophones frappés par un marteau d'ébène en  
l'honneur de Siva.

Ici, trois rangs de dragons-fleurs au masque somptueux.

Là, un brahmane assis en tailleur sur deux tapis de plumes,  
la bague aux doigts dont on entrevoit le lait pourpre aux  
veinules indigo ... et la petite coupelle aux fruits pour les  
offrandes aux dieux.

Plus loin, les rampes vert-wagon des temples indigènes aux  
jardins envahis par les singes... Folie, folie.

Certes, il arrive qu'un langoustier tutoie les écueils et  
s'échoue lourdement sur le sable.

A chacun sa croix.

Reflets et transparences. Hippocampes cambrés et  
minéraux subtils : pierre de lune, cornaline, lapis-lazuli.

L'argent aussi qui sert à enterrer les morts.

Dans les cités, des vapeurs violines entourent les étals  
orientés plein sud.

Buffles alanguis, l'air de mâcher de la coca ad vitam  
aeternam et le regard qui tremble.

Emerveillement à s'en gaver d'opium - saké et poivre noir  
pour canonner le foie - calicots d'or, pailles écrasées,  
palmiers obstinément, que d'eau, que d'eau...

Et puis l'humble fleur de frangipanier au blanc immaculé  
qu'on mange à la récré d'un *Ramayana* absolument  
irréprochable.

Plus tard, l'apparition furtive des pénitents du temple,  
l'immense chaussée des dieux carrelée à l'infini, les sept  
ciels et les trois éternités...

\* \* \*

Longtemps  
j'ai caché dans une boîte de thé

*"Feuilles d'herbes"* de Walt Whitman

puis je suis devenu expert en rêves parfumés

à l'instar des oiseaux pélagiques  
fidèles confidents de Saint-John Perse

\* \* \*

Dans mes souvenirs

le Bali navré  
des combats de coqs

se consume  
à la vitesse sonore d'un petit sifflet d'abricot

\* \* \*

**H**ors des toundras congelées  
des fièvres claustrophobes  
l'ordinaire vertu du voyage  
où l'écriture se construit

\* \* \*

## **L'ordinaire du chant**

Auriez-vous un chant personnel ?

En Sibérie chamanique, les petits peuples de l'océan glacial arctique en sont largement dépositaires. Ils le reçoivent en don, à la naissance. Les parents le font fructifier.

Il s'agit d'une mélodie ouverte à "l'impro" où s'engouffrent les événements d'une vie. Les sentiments y sont diffus.

Les Tchouktches délivrent ce message troublant au gré des partageux, des taiseux. Les premiers alimentent la tribu, délivrent la parole que féconde au jour le jour la toundra. Chacune des activités couvrant l'histoire de la communauté a sa place dans l'ordinaire du chant. La femme du chasseur de loup, l'éleveur de rennes ou la petite ravaudeuse de fourrure ont pris sur l'incantatoire, le contemplatif, et ont à cœur de transmettre le sens.

A la mort, le chant personnel rejoint ses origines : les artères, les veines, les vaisseaux qui irriguent le clan et la steppe.

\* \* \*

## **Eclipse**

Au Vietnam, la disparition du soleil est l'affaire d'une grenouille géante reliée à l'étang Hang par une chaîne en or.

Ses projets, une fois sortie de l'eau ?

Tout broyer, s'en remettre au bug d'une plongée explosive entre futaie de bambous et rizières lumineuses.

Las, trop d'élingues délestent les poutres.

Les frontières attirent la marmaille : têtards empressés d'ajouter leur grain de sel en parodiant le bœuf au sol.

Joyeux comme une danseuse au bain, le Mékong multiplie les conciliabules. Il a soif. L'éclipse n'atteint pas ses fondements.

\* \* \*

Le "**chinatown**" de mes rêves est consigné dans un village du district de Long-yang où le vent d'ouest souffle en pirate, où le voyageur, par temps de pluie, peut s'appuyer contre la porte en bambou d'un ermite qui parle à voix basse avant de poser ses collets.  
Plus tard, pour renforcer ses quêtes de poils et de plumes, il sortira un sextant de roseau.

\* \* \*

Avec le spleen, les amortisseurs se trouvent encrassés.  
L'esprit renâcle. Il a acquis le droit au rebond mais se caramélise.  
Les porteurs, les muses, les fonctionnaires d'étapes, les bateliers n'y pourront pas grand-chose. Trop d'ivresses à rincer, trop de sable.

\* \* \*

On prétend que la bonne musique plongeait Confucius dans un tel état d'extase qu'il en perdait le boire et le manger.  
« *Les chants, disait-il, donnent des ailes à l'âme.* »  
Il avait obtenu le mandat du ciel et enseignait sous un abricotier près de la porte de l'harmonie parfaite.  
Conseiller précieux :  
« *Ce qui te paraît indésirable, ne l'inflige à aucun autre !* »  
Si Confucius, au seuil de ce troisième millénaire, jetait un œil d'expert sur la banquise idéologique, il verrait qu'elle craque de toutes parts. Il passerait alors ses pattes d'ours blanc sur le dernier rescapé de la longue marche :  
« *Pas de vague, camarade, pas de vague !* »

\* \* \*

Je m'assieds au pied d'un arbre  
 et contemple le bouddha maigre  
 et le bouddha potelé

comme autant d'amuse-gueules

ils ont fait d'énormes efforts  
 pour rallier le flamboyant  
 dont les racines reposent  
 sur trois hectares de rosée

j'assume le bonheur d'en découdre

\* \* \*

Les quatre moines peintres de la dynastie Ming, dont parle  
 Gao Xingjang avec volupté, signent de leur nom en  
 dormant, sans faire d'embrouille et les rouleaux  
 s'imprègnent d'encre sans avoir l'air d'y toucher.  
 Pour la fête du cadran solaire, ils porteront des chaussons  
 bleus en étoupe.  
 Et alors ?  
 J'enfile bien des sandales, dans mes rêves d'agité, sans  
 m'occuper des modes.

\* \* \*

J'ai dîné chez les ombres  
 avec Li Po

qui descendait des degrés de jade  
 une rose à la main

\* \* \*



J'attends que l'espadon le mieux inspiré de l'océan me tende une bouteille lestée d'un vieux parchemin où seront gravés les ports de l'est de la Chine. J'y enfouirai mes dettes de jeu, une pièce d'eau pour les ablutions dans les nymphéas et le palais du mandarin de la grue jaune. Au sommet du pagodon des trois lunes, il y probablement un moine séditieux qui officie à la demande, met des ombres en fourrière et se tient coi.

\* \* \*

L'art des augures  
nous commande de tourner à gauche

pour voir

la fleur qui n'est pas fleur  
le pré qui n'est pas prêt

Tao se couche tard

\* \* \*

Tao Yuan Min, ravi de tailler ses rosiers, pioche à l'estime et "*rentre à la lune.*"

C'est dire sa décontraction extrême, sa passion pour l'esprit du lieu et sa liberté de parole. S'il mouille ses doigts à l'occasion d'un songe, avant de planter les semis, c'est qu'il a l'odorat subtil et qu'il est naturel d'espérer un arbre quand on est privé de tout, de susciter dans l'odeur des vieux livres la venue d'une flore luxuriante, voire d'impulser une seconde jeunesse sous des flots de vin libérateur.

\* \* \*

Battement d'ailes  
papiers découpés

dans la Chine des légendes  
pas de vaches sacrées agglutinantes

juste la rigueur des pinceaux

\* \* \*

Après avoir goûté aux faveurs du prince et mâché avec frénésie la page de garde du petit livre rouge, on se fait plus sensible au charme du marchand de grillons. Il y a beau temps que les gardes rouges, à l'instar de Bouddha, chantre du nirvana, ont pris une option sur le vide.

La pensée "Maozédong ?"

Pas de traces.

Le sentiment profond de monsieur Li ?

Le matérialisme dialectique n'est pas sa belle-mère.

Les structures collectivistes ?

C'est une autre paire de mandchous.

Que reste-t-il alors du mouvement grandiose des années de plomb ?

Quelques vieux slogans échevelés.

Devant le mausolée, à Pékin, un touriste guindé, pris entre les fastes de la cité interdite et les arcanes du palais d'été, interroge un guide :

« *C'est quel empereur ?* »

\* \* \*

Est-il sain que je me sois endormi en route, sous la protection des corneilles aux vertus maraboutiques ?  
Chaman, mon frère, apprends-moi les vertus de la steppe et de la boue, éloigne-moi du tigre !

\* \* \*

A l'école  
 du "*grain de moutarde*"  
 la simplicité est à sceller

en bois ou en riz

et tant pis  
 pour les peintres d'éventail

\* \* \*

Les "*trente-six vues du mont Fuji*", merveilles d'Hokusai,  
 graveur d'estampes né sous le signe du dragon, brûlent  
 encore de tous leurs feux.  
 Les animaux, les dieux, les fabricants de peigne n'ont pas  
 encore pris d'année sabbatique.  
 A l'horizon, passée la "*grande vague*", tout part à vau-l'eau.

\* \* \*

Sur les nervures d'iris, flore du calligraphe, le criquet rêve  
 et tient la cambrure. La couleur claire de l'eau interdit la  
 navigation en zigzag. S'il ouvre l'œil, il croisera des fées en  
 errance, dans un carrosse de pot-au-feu.

\* \* \*

Entre village d'ermites et ponts suspendus, des cascades  
 suggèrent un lieu funeste avec l'eau, et les arbres aux  
 enchevêtrement noirs cèderont bientôt à la tentation des  
 couleurs.  
 Toshun ou Sesshu Toyo, qu'importe l'encre sur papier,  
 l'histoire, le siècle.  
 Des serviteurs aux gestes immuables conjuguent la danse  
 pure, la diction et le chant à tous les temps de la liberté.

\* \* \*

## Sur la cithare koto

le désir de paix  
 signe des premières neiges  
 vaut deux noirs

la corde a cassé

\* \* \*

Cette nuit de neige à Kambara, traduite en gravure par Utagawa Hiroshige, solde une atmosphère irréaliste avec de temps en temps, dans le lointain, deux ou trois crépitements vite étouffés. Le pic-épeiche au travail. Dos voûté, défiant la bourrasque, trois voyageurs cherchent un abri. Il y a Torii, Ishikawa, Isoda peut-être. Leurs chapeaux coniques semblent une protection désuète. S'ils attendent l'éclaircie, on ne sait pas où ils vont. Les traces de pas ne révèlent rien sur l'emplacement du pavillon de repli. Un admirable camaïeu de bleu de Prusse inonde le ciel et les arbres sont retombés dans leur engourdissement. C'est l'une des "cinquante trois étapes de la route du Tokaido", escale hivernale emblématique et allégée d'un graveur tout entier tourné vers la nature.

\* \* \*

Dans l'estampe, la mer de nuages consulte un pèlerin égaré qui n'a pas vocation à la mort lente. Il est épicurien mais son visage l'a trahi.

\* \* \*

L'orage dans le zinc.

Le steward, ivre, prévient les passagers :

« *Il n'y a ni passé ni présent !* »

Alors, le feu là, sous la quille, l'irisation violette ?

« *C'est le diable !* »

## *L'Amérique et rien d'autre*

Quand Larbaud parle de "l'arbre jeune-fille"

il fume un cigare noir de Cuba

dans un patio de Murcie

où tous les grenadiers sont sédentaires

\* \* \*

Toutes les voies d'eau des moussons chantent pour  
l'Amérique.

Du hublot, je repère la lumière d'un cumulo-nimbus, la  
latérite rouge des chemins rectilignes.

L'avion consume l'espace d'un foudroyant trait de plume.

\* \* \*

Cuba s'est dévoyé  
en logiciels galants

sur les bagues des "puros"  
les femmes cohibas  
fiancées pragmatiques

regardent leur vie partir en fumée

\* \* \*

El Nino  
dans son terrible mécénat

motorise les icebergs

les typhons

son coup de torchon sur la mer  
annonce peut-être un miracle

l'éclosion  
de mille Cortes et Colomb

\* \* \*

Y a-t-il un seul lièvre variable  
qui ait jeté l'encre à minuit  
dans la baie de l'île de la Tortue  
sous un édredon de tulipes

\* \* \*

Un demi "Churchill"  
 au goût discrètement boisé  
 plus robuste qu'un " grand Corona"

on en déguste le troisième tiers  
 légèrement poivré

combustion d'arômes

on voyage  
 en comptant les couleurs de l'arc

negro  
 maduro  
 double claro

du plus brun au plus mordoré

Havanes fruités  
 de la Vuelta Abaro  
 roulés par des "torcedores" de méchante humeur

*Plus fumeux que moi  
 tu meurs !*

\* \* \*

Là-bas  
 sous les dents du Popocatepetl

l'oiseau-mouche remplit sa coupe  
 de concrétions d'opale

parfois  
 ses ailes frôlent un magnolia

il fait l'hélicoptère

\* \* \*

On prend le frais  
sur une plage océanique

qui a réduit Saint-John Perse  
à une ombre de velours noir  
dans le jardin des Caraïbes

alors qu'il est un formidable derrick